

QUI SONT LES PAYSANNES EN AMAP ?

GENRE ET AGRICULTURE PAYSANNE
EN ÎLE-DE-FRANCE

POURQUOI LE RÉSEAU DES AMAP S'INTÉRESSE-T-IL À LA QUESTION DU GENRE ?

Plusieurs constats de terrain nous ont convaincu·e·s qu'il y a **plus d'embûches dans le parcours d'une paysanne** que d'un paysan.

Nous notons qu'il y a eu seulement **22% de femmes** parmi les installations aidées dans la région Ile-de-France entre 2015 et 2017 et nous souhaitons favoriser l'installation des porteuses de projet en agriculture biologique.

En tant que réseau d'agriculture alternative et émancipatrice, le R-AMAP IdF souhaite être acteur de l'évolution des mentalités et **lutter contre le sexisme.**

Nous sommes donc allé·e·s à la rencontre des paysannes, sur leurs fermes, pour les interroger sur leurs quotidiens, leurs aspirations et leurs organisations multiples.

En voici quelques extraits dans les témoignages suivants.

UNE HISTOIRE DE LUTTES

“
Maintenant il y a des cheffes d'exploitation mais c'est assez vieillot comme métier. Les changements de statut datent d'hier alors que les femmes travaillent depuis tout temps.

”
A l'issue de la seconde guerre mondiale, sous l'influence de programmes de développement productivistes, l'agriculture française a été transformée. Cette modernisation agricole a été l'occasion d'une sortie des femmes de la profession avec une mécanisation de la production. Traditionnellement cantonnées au rôle d'aide familiale, sans véritable statut, elles ont trouvé dans des emplois salariés à l'extérieur de la ferme, un accès à une reconnaissance et une rémunération propres. Celles qui n'ont pas quitté les fermes se sont mobilisées afin que leur travail soit reconnu. De la lutte féministe des années 1970 aux récentes avancées, elles ont obtenu successivement par législation, le statut de conjointe collaboratrice puis d'associée et de cheffe d'entreprise.

Les syndicats nationaux et leurs sections locales comptent aujourd'hui des « groupes femmes » et portent une attention particulière à la parité, sans pour autant l'atteindre. Leurs revendications portent sur le statut des agricultrices ainsi que leurs

retraites. En effet, les agricultrices ayant moins d'opportunité de cotiser, elles se retrouvent en situation de précarité lors de leurs vieux jours. Aussi, la protection sociale des agricultrices lors de la maternité est encore insuffisante.

La question des femmes en agriculture est souvent introduite par celle de la valeur ajoutée des femmes dans la profession car elles pratiquent le métier de façon différente avec l'accueil à la ferme, la diversification, la transformation ou encore la certification biologique. On attend d'elles une meilleure valorisation de la production, voire même de « sauver » l'image de la profession. Les tâches administratives et de soin aux animaux, proches du foyer, leur sont facilement attribuées. Ainsi, travailler en agriculture pour les femmes présente le risque d'être cantonnée à la sphère domestique et à la famille, deux entités dont il est important de comprendre le fonctionnement afin de faire évoluer ces tendances.



PAROLES DE PAYSANNES : LES GRANDES LIGNES DE L'ENQUÊTE

1.1 INSTALLATION : FAIRE SES PREUVES ET SA PLACE

“
Tu
t'installes,
tu découvres
le métier et en
plus t'es une
femme !
”

De nombreuses remarques les ramènent à leur genre :
« J'ai fait un stage chez un gars, il était sympa mais il était un peu misogyne. Il me disait que mon projet d'installation, j'allais jamais y arriver toute seule.

Les paysannes du réseau des AMAP sont pour la plupart non issues du milieu agricole (aussi appelées hors cadre familial) et apprennent leur métier suite à une reconversion professionnelle. « On m'a dit que j'étais trop exotique, que je faisais peur ! »

Il me faisait porter des trucs lourds pour voir si j'y arrivais. Moi j'avais toujours dans l'idée que si je ne le faisais pas comme ça je le ferai autrement mais j'avais besoin d'être rassurée quand je suis partie là-dedans et c'est pour ça que je suis allée voir d'autres maraîchères qui défendaient le fait qu'il fallait faire avec une ergonomie adaptée, à ta manière. Le fait de rencontrer des femmes installées, ça rassure. Si je n'avais pas eu ces modèles, je me serais posée beaucoup plus de questions. » C'est aussi le cas lors des formations : « En formation mécanique agricole, c'était un peu compliqué car j'étais la seule fille et la façon dont je m'habille faisait que j'étais mal perçue. »

La recherche du foncier n'est alors pas une mince affaire : « Une femme en bio, non issue du milieu agricole, qui cherche des terres, c'est pas très crédible pour eux. » ; « Il faut convaincre la banque que tu vas y arriver, malgré ton gabarit... »

“
Quand j'allais voir
les agriculteurs, avec
mon bébé dans le dos,
ils me regardaient de la
tête au pied et refusaient
de m'avoir comme
interlocutrice.
”

Les embûches qu'elles rencontrent rendent en effet nécessaire le soutien entre paysannes installées et porteuses de projet, en commençant par le témoignage : « Quand je parle de moi en café-installation¹, je vois que les autres se disent qu'elles peuvent y arriver aussi. » Dans ce parcours, les paysan-ne-s installé-e-s sont un appui pour poser des questions et se tester sans être jugée.



¹ Moment de rencontre en paysan-ne-s et candidat-e-s à l'installation

1.2 PERCEPTION DE SOI

“
Je pense qu’être une femme ne change pas grand-chose, il faut être sûre de soi, déterminée. Est-ce que quand on est une femme on se fait moins confiance ? Je pense que oui.
”

La confiance en soi est fondamentale quand on se lance dans un projet agricole, il faut alors la garder intacte malgré le discours ambiant : « *Il n’y a pas d’incompatibilité entre le métier et le fait d’être une femme mais tu vas toujours avoir des rappels du type ‘est-ce que tu es bien sûre que tu vas y arriver ?’.* » Les remarques sexistes se veulent parfois bienveillantes : « *Quand on te dit « tu bosses bien, tu es une femme mais tu bosses bien » ou « tu te plains pas », c’est un énorme compliment... mais c’est pas normal.* »

Souhaitant se sentir féminines, certaines femmes constatent ne pas pouvoir s’habiller comme elles le souhaitent dans le cadre de leur travail : « *Quand je vais à l’AMAP, je me rhabille normalement. Je fais attention à mettre des gants, à prendre soin de mes mains. Quand je sors, j’ai envie de ne pas toujours avoir de la terre sur les doigts.* »

1.3 LA PROFESSION ET LE MILIEU AGRICOLE

Dans leurs relations professionnelles, les paysannes utilisent des stratégies d’affirmation : « *Avec les fournisseurs, faut que tu glisses des trucs pour savoir de quoi tu parles.* » ; « *Si tu veux t’adresser à quelqu’un du métier, tu dois savoir de quoi tu parles en tant que femme et hors cadre familial.* » et de contournement : « *j’ai envoyé mon mari lui parler, d’homme à homme, et puis j’ai pu lui parler* », « *quand je cherche des terres, j’y vais avec un paysan plus âgé, lui est écouté.* »

Les paysannes constatent entretenir de bonnes relations avec les paysannes des réseaux biologiques et alternatifs, elles y font moins face à des remarques ou des difficultés. C’est moins le cas dans les relations avec la paysannerie traditionnelle.

“
Si on ne s’adresse pas à toi quand tu es accompagnée d’un homme, il faut que tu montres que tu es là.
”

Certaines promeuvent un modèle différent, moins compétitif et plus bienveillant : « *On n’a pas les mêmes objectifs, mon conjoint c’est les chiffres, les chiffres, les chiffres.* » L’une insiste

sur la beauté du légume et la minutie dans la préparation des distributions. L’autre déplore que certains paysans ne cessent de comparer le contenu de leurs parts de récoltes (« paniers ») respectives. Une autre encore revendique d’apporter un esprit plus calme, plus réfléchi dans le travail avec son associé.

“
Ça arrive souvent que des gens arrivent et demandent il est où le patron ? Ben, elle est là !
”

On parle du genre en agriculture à travers la question de la place des femmes, place qui est leur difficilement reconnue, surtout lorsqu’elles sont installées en nom propre : « *un stagiaire, au bout de deux trois jours, demande à une salariée, ‘il n’est pas là le patron ?’ et moi j’étais tout le temps là avec eux ! mais non il avait pas compris que mon mari nous faisait à manger et que c’était pas le patron ! ce sont des réflexions qui arrivent très souvent.* »



2.1 LA VIE PERSONNELLE

Les paysannes ont des vies personnelles et professionnelles fortement imbriquées, ce qui comportent des avantages et des inconvénients. Elles sont à proximité de leurs enfants si elles le souhaitent, ce qui leur permet de passer plus de temps à leurs côtés. Au contraire, elles expriment parfois la difficulté de déconnecter du travail pour avoir du temps pour elles et leurs proches.

“
Ce que j’ai ressenti la première année c’est la frustration d’avoir l’impression de ne rien faire comme il faut.
”

Qu’elles travaillent en couple ou non, il est courant qu’elles assument tout ou une partie des tâches domestiques. Cela génère de la frustration, quand elles ont l’impression de ne pas avoir assez de temps, pour leur travail ou leur famille : « *Ce que j’ai ressenti la première année c’est la frustration d’avoir l’impression de ne rien faire comme il faut, il faut récupérer son gamin à 6h le soir, en plein été il y a encore plein de trucs à faire dans les champs qu’on peut pas faire et puis la nounou dit « tiens je lui ai appris les couleurs » Bon d’accord... ben c’est la nounou qui l’a fait, c’est pas moi. C’est*

le problème de toutes les femmes qui travaillent. (...) quand on est à son compte on le vit vraiment plus. Il y forcément un truc qu'on n'arrive pas à faire comme il faut. »

“
C'est un problème féminin, le burn-out maternel (...) on s'implique beaucoup... l'élevage c'est pareil, faut que j'apprenne à prendre mes distances.
”

Dans une société où le soin et l'éducation des enfants reposent encore majoritairement sur elles, ceux-ci interfèrent avec leur activité : « Il [un paysan qu'elle connaît] vend ses œufs presque le double car il peut se permettre de livrer à Paris, il n'a pas d'enfant à s'occuper le soir. Je culpabiliserais de laisser mes enfants le soir avec mon mari, c'est horrible mais il va leur faire des pâtes et il ne va pas leur brosser les dents ! Les enfants vont survivre, c'est comme les poules dans l'élevage mais c'est un problème féminin, le burn-out maternel (...) on s'implique beaucoup... l'élevage c'est pareil, faut que j'apprenne à prendre mes distances. »

Le couple est un espace multiple concernant les liens entre les vies professionnelle et personnelle : un espace de soutien, qui facilite

l'installation, un espace de friction quand certaines paysannes reconnaissent que leurs conjoints, pour le foyer, « ne font que le strict nécessaire, si vraiment je peux pas » et aussi un espace de discussion concernant le statut et le partage des tâches agricoles : les paysannes en AMAP sont vigilantes à avoir un statut qui reconnaît leur travail. La plupart d'entre elles effectuent toutes les tâches de l'activité agricole, certaines s'occupent particulièrement du travail administratif et des récoltes par exemple.

2.2 LA MATERNITÉ

“
Si je n'étais pas maraichère, j'aurais eu un enfant.
”

Les paysannes se posent longuement la question de la compatibilité de la maternité avec leur activité, y renonçant parfois : « Il y avait trop d'incertitude dans mon cas. Petit à petit, on a dit qu'on le mettait de côté, ce désir d'enfant. Le coche est passé. Je veux avoir une famille et l'élever dans une certaine forme de sérénité. Maintenant, je préfère organiser la transition plutôt que d'avoir une famille et soutenir une société qui ne me convient pas. Si je n'étais pas

maraichère, j'aurais eu un enfant. » Une autre solution est d'avoir des enfants avant de commencer son activité, ce qui est courant dans le cadre d'une reconversion professionnelle. Cela permet d'éviter le conflit entre le projet d'installation et le désir d'enfant.

La protection sociale pendant et après la grossesse est perçue comme insuffisante par certaines paysannes : « Faut que le congé maternité passe en arrêt de travail au niveau des assurances. Faut s'arranger... car sinon on n'a pas les indemnités avant l'accouchement, on a aucune protection. Les assurances prennent pas en charge la grossesse et on doit prendre quelqu'un pour remplacer : comment on le paie ? de sa poche ? » Cette période s'avère d'autant plus difficile lorsque la paysanne est installée seule et doit se faire remplacer : « quand on est seule, on peut pas laisser sa ferme. »

Ce moment peut aussi créer des incompréhensions entre amapien-ne-s et paysannes : « Après l'accouchement, j'ai expliqué que j'arriverai plus à assumer avec ma gamine. Je pouvais plus faire 70h par semaine comme avant, sinon ma gamine fallait que je la mette à l'assistante sociale. Les amapiens n'ont pas compris, j'ai perdu beaucoup d'adhérents. »

3.1 ÊTRE PAYSANNE

“
Je pense pas du tout que ce soit plus difficile pour une femme que pour un homme.
”

Ayant souvent moins de force que leurs homologues masculins, les paysannes revendiquent une adaptation de l'activité et le fait qu'elle leur est accessible : « Moi j'amène le tracteur avec la remorque pour les récoltes plutôt que de porter les caisses sur plusieurs mètres » ; « Je pense pas du tout que ce soit plus difficile pour une femme que pour un homme. J'ai jamais été limitée par la puissance, c'est pas ça le maraîchage, tu passes ta journée dans des positions contraintes. T'es explosée en moins de deux au début, c'est sûr mais concernant la résistance et la capacité à encaisser la pénibilité, une femme est aussi armée qu'un homme. Donc oui, je trouve ça dur mais c'est une difficulté qui est gérable physiquement. »



Elles insistent aussi sur leurs spécificités : « la difficulté morphologiquement c'est qu'on a un cycle hormonal et qu'il y a des moments où ça va et des moments où ça va pas. Quand on est dans le moment où ça va pas, c'est chaud à gérer. Les hommes ils ont pas à gérer ça. (...) ils ont pas leur règles qui viennent mettre le bazar. »

“
Les femmes font le métier de façon différente. Faut sortir de ce cliché que quand t'es agriculteur, faut en chier. Les femmes peuvent changer quelque chose à ce niveau. Pour nous c'est moins honteux de dire qu'on y va mollo, ça n'atteint pas à notre virilité de le dire.
 ”

Elles ont une réflexion poussée afin de s'économiser : « Faut que je trouve des solutions pour mes récoltes, pour ne pas devoir les porter. C'est pas la récolte qui fatigue, c'est ramener la récolte. Alors je me dis si on a un groupe de paysannes, on peut peut-être se donner des trucs, qui peuvent faciliter la vie, car on a tous les mêmes problèmes. Des outils, des façons de faire, de s'organiser. Quand on commence on ne sait pas trop. On est obligé de contourner, à cause de la différence de force physique mais je pense ce n'est pas plus mal, car un homme va plus facilement se péter le dos. »

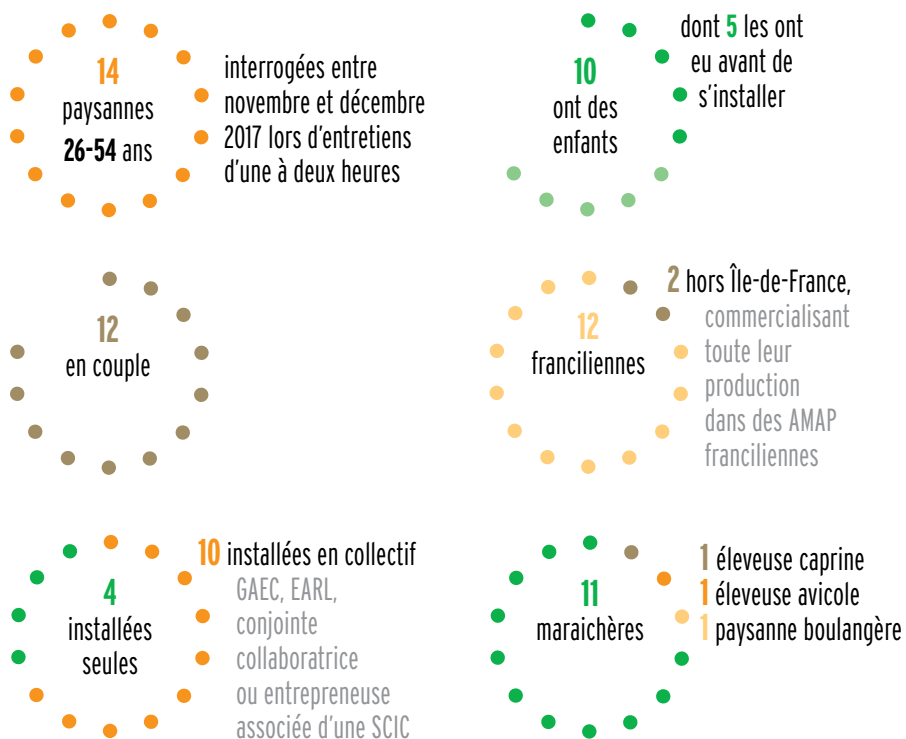
3.2 L'AMAP

Le partenariat en AMAP est à la fois pourvoyeur de stabilité économique et de sens dans les liens humains qu'il crée : « On aurait fait du maraîchage hors circuit court, je ne suis pas sûre que je l'aurais fait, ce qui m'intéresse c'est l'échange, de parler aux gens de nos légumes. » Les amapien·ne·s sont des soutiens non négligeables, par exemple lors de grosses récoltes, « pour récolter plusieurs tonnes de patates ou de courges ».

Les paysannes peuvent être très sollicitées par la gestion de ce partenariat : « ça aurait été plus compliqué pour mon conjoint de travailler avec les AMAP si je n'avais pas été présente, je mets de l'eau dans son vin quand les choses bloquent. ». Des talents en échange et communication semblent être l'apanage des paysannes, dans la lignée de l'éducation genrée qu'elles ont reçues. Un des enjeux est aussi de trouver un équilibre entre le temps consacré à l'AMAP et à la famille, sans que cette première n'empiète sur le temps privé.

“
Ce qui m'intéresse c'est l'échange, de parler aux gens de nos légumes.
 ”

LES CHIFFRES DE L'ENQUÊTE*



*ce panel ne se veut pas représentatif des paysannes en AMAP d'Île-de-France, estimées à 40 personnes, et souhaite donner une idée de leurs caractéristiques sociales et professionnelles.

QUELLES ACTIONS POUR LE RÉSEAU DES AMAP ÎLE-DE-FRANCE ?

- La constitution d'un groupe de paysannes afin d'échanger sur leurs pratiques
- Des cafés-installation dédiés aux porteuses de projet
- Des formations spécifiques sur les questions sociales et techniques
- Des réflexions et journées d'échanges autour des thématiques suivantes : les installations féminines et la protection sociale, le remplacement, la médiation avec la / les AMAP partenaire(s) lors de la maternité.

Réseau AMAP Île-de-France

Mundo-M,
47 av. Pasteur,
93100 Montreuil

Tél : 09 52 91 79 95
contact@amap-idf.org
www.amap-idf.org

ALLER PLUS LOIN

Ecouter :

« Il est où le patron ?

Genre et agriculture paysanne
en Île-de-France »

reprenant des extraits d'entretien,
podcast disponible sur
www.amap-idf.org

